



PRIX  
MAISON  
BLANCHE  
2019

L'ALBUM  
LA REVUE DU PRIX

# PRIX MAISON BLANCHE

## LES LAURÉATS DEPUIS LA PREMIÈRE ÉDITION



**2011**  
**MAXIME BRYGO**  
CAMILLE FALLET  
BASTIEN ROUSTAN  
MEZLI VEGA OSORNO  
SAMUEL GRATACAP  
MARIE-AMÉLIE TONDU  
& LUCILE CUBIN



**2012**  
**SYLVAIN COUZINET-JACQUES**  
ANDRÈS DONADIO  
VALÉRIE GAILLARD  
LOLA HAKIMIAN  
MAUDE GRÜBEL



**2013**  
**MARIE SOMMER**  
ANKE SCHÜTTLER  
LISA SUDHIBHASILP  
MARINE LANIER  
RANDA MIRZA



**2014**  
**LÉA HABOURDIN**  
PAULINE HISBACQ  
VINCENT CERAUDO  
OLIVIA PIERRUGUES  
LAURE BARBOSA



**2015**  
**ADRIEN SELBERT**  
NICOLAS SILBERFADEN  
STEFANO MARCHIONINI  
MAGALI LAMBERT  
MARIE HUDELOT



**2016**  
**JULIEN LOMBARDI**  
BRENDA MORENO  
NICOLA LO CALZO  
ALBAN LECUYER  
ALEJANDRA  
CARLES TOLRA



**2017**  
**CORENTIN FOHLEN**  
AURÉLIA FREY  
JEF BONIFACINO  
CÉLINE VILLEGAS  
CAMILLE LÉVÉQUE



**2018**  
**SHINJI NAGABE**  
JEAN-CLAUDE  
DELALANDE  
SAMIR TLATLI  
ANDRÈS DONADIO  
ALEXANDRE DUPEYRON

La 9<sup>e</sup> édition du festival Photo Marseille s'installe à Maison Blanche pour présenter et primer les productions de cinq jeunes photographes remarquables.

Comme chaque année, depuis la création du Prix Maison Blanche dans nos murs, je me réjouis d'accueillir et de récompenser le travail de ces artistes qui partagent leur regard singulier auprès de nos administrés.

Notre mairie, lieu désormais familier de l'expression artistique et de médiations nombreuses que j'ai souhaitées avec les scolaires et les publics, poursuit inlassablement ses objectifs pour favoriser la transmission du savoir et l'approche pédagogique de la culture.

Ces nombreux projets confèrent, une note d'optimisme perceptible, très encourageante qu'atteste l'évidente proximité entre nos artistes et les publics.

Ces univers racontés, ces portraits dévoilés, sont parfois nos banalités ou des vies d'ailleurs qui nous immergent quelques instants dans le regard de l'auteur.

Je vous invite à découvrir cette belle édition, à partager un moment d'évasion, de légèreté ou simplement de vous convier à faire une pause.

### LE MAIRE DES 9<sup>E</sup> ET 10<sup>E</sup> ARRONDISSEMENTS

Encore une fois la jeune photographie contemporaine est plus que jamais à l'honneur du festival Photo Marseille. Le Prix Maison Blanche inaugure en effet cette neuvième édition du festival avec l'exposition des cinq lauréats 2019 dans les salons de Maison Blanche.

Polly Tootal, la lauréate, nous emmène aux Émirats Arabes Unis sur les chantiers des mégalofoles à la rencontre des hommes qui bâtissent ces villes dans lesquelles ils n'habiteront jamais. Mathias Benguigui nous confronte à deux histoires migratoires sur l'île de Lesbos, carrefour entre la Turquie et la Grèce. Marie Meyer nous fait découvrir l'originalité attachante de Tanguy un personnage «hors série» qui navigue dans un entre deux, entre être et paraître. Robert Rutöd nous montre l'univers des salons professionnels et des espaces d'expositions, une expédition à la frontière du burlesque et du grotesque. Gilles Boudot nous dévoile ses natures mortes composées d'objets familiers qui convoquent l'histoire de la photographie contemporaine et nous interrogent sur le statut des images qu'on nous donne à voir.

Une exposition de Mathias Benguigui et de Gilles Boudot sera également visible à l'hôpital de la Timone du 7 novembre au 15 décembre, une manière de prolonger l'exposition à Maison Blanche.

Merci aux membres du jury, Fabienne Pavia et Dominique Herbert, Le Bec en l'air éditions, Pierre Oudart, directeur de l'École des Beaux-Arts de Marseille (ESADMM) et André Mérian, photographe. Merci à la Mairie des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements de Marseille d'accueillir encore une fois ce temps fort du festival qui propose cette année plus de 50 événements photo dans la cité phocéenne, du 10 octobre au 15 décembre. Belles rencontres photographiques !

**CHRISTOPHE ASSO**

Directeur du festival Photo Marseille

## LES LAURÉATS 2019

PREMIER PRIX

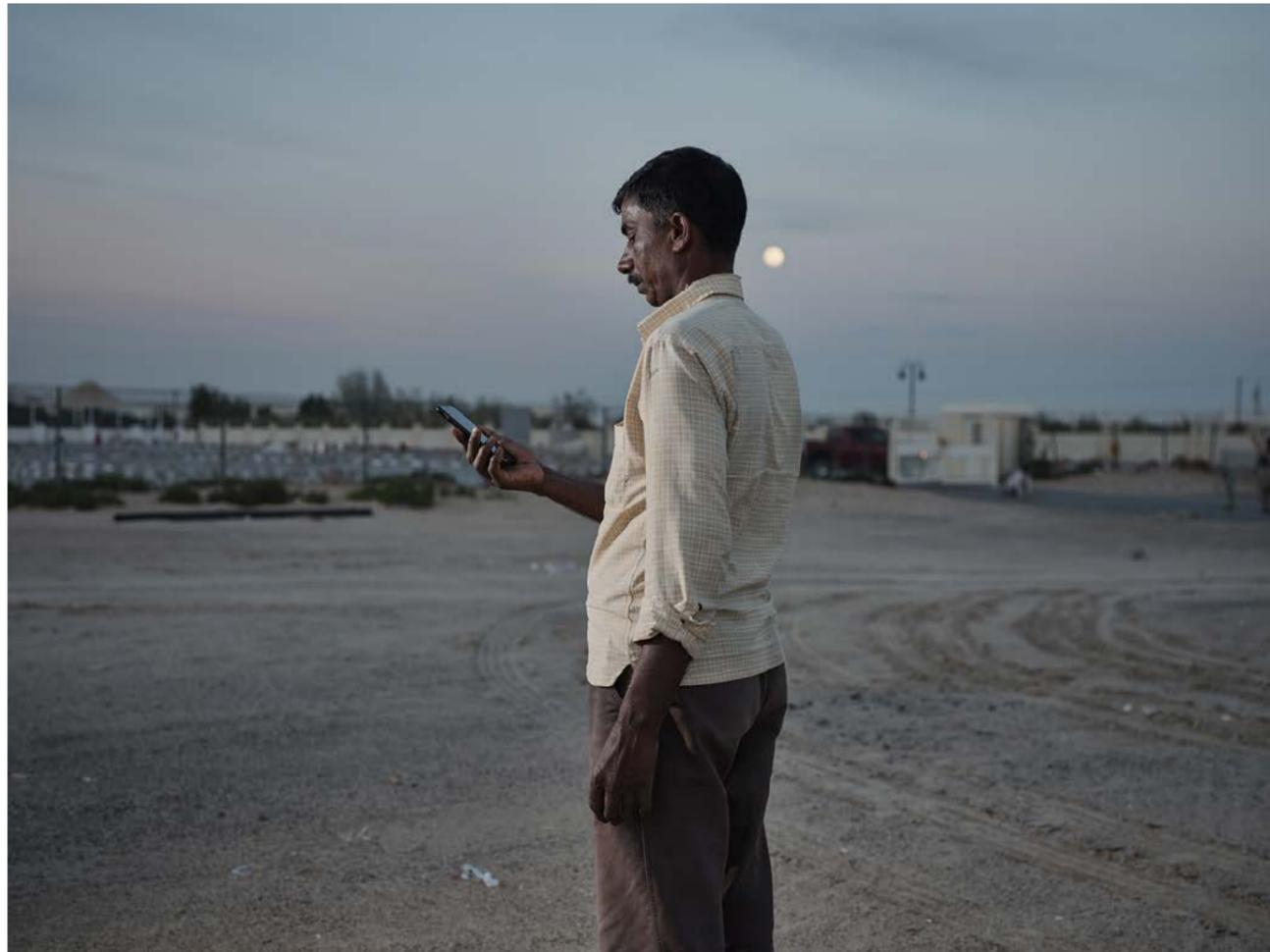
### **POLLY TOOTAL** THE HANDS THAT BUILT THIS CITY

«Ma photographie raconte des histoires de paysages et des personnes qui les habitent - comment ils sont venus là et où ils vont. «The Hands That Built This City» est une histoire photographique sur ces personnes qui composent la main-d'œuvre toujours croissante des Emirats Arabes Unis, les gens qui ont construit et construisent les villes de Dubaï et Abu Dhabi. Ces gens viennent de différents endroits, Inde, Bangladesh, Pakistan, Erythrée et les Philippines entre autres. Je m'intéresse aux lieux d'habitation des travailleurs, loin de la ville, dans les rues poussiéreuses des camps de travail - maintenant leur «maison». Ici il n'y a strictement que des communautés d'hommes qui vivent ensemble dans des logements basiques fournis par les entreprises pour lesquelles ils travaillent. J'ai choisi d'explorer ces lieux parce que c'est un monde éloigné de l'image habituelle de Dubaï ; ces communautés construisent une «ville» à laquelle ils n'appartiendront jamais. Malgré une existence laborieuse et précaire, j'ai trouvé des communautés de personnes réunies et connectées par une expérience commune, qui partagent un quotidien loin de leurs familles ou les liens d'amitié sont leur seul réconfort.» Polly Tootal



Polly Tootal (1978 - Londres, Angleterre). Diplômée en photographie éditoriale à l'Université de Brighton. Son travail a reçu le Prix Du Public de la Ville D'Hyères en 2015 et le Prix de l'Association des Photographes - Série Paysage en 2010. Elle présente régulièrement son travail dans des expositions individuelles et collectives et dans des foires d'art en Grande-Bretagne, en Europe et en Amérique du Nord. Elle a notamment exposé au Palazzo Rialto dans le cadre de la Biennale d'architecture de Venise en 2014. Ses photographies sont conservées dans des collections privées aux États-Unis, en Europe et au Royaume-Uni.







## MATHIAS BENGUIGUI EXILS ÉGÉENS

«Lesbos. Deux populations, deux histoires de migrations.

En 2015, près de 500 000 réfugiés originaires du Proche-Orient débarquent sur les plages de Lesbos. L'épreuve de ces arrivées massives réveille la mémoire collective des habitants de l'île. Elle fait écho à la «Grande Catastrophe» de 1922, qui provoqua l'exil d'1,3 millions de Grecs orthodoxes, installés depuis l'Antiquité en Asie Mineure. 45 000 d'entre eux arrivent à Lesbos dans le plus grand dénuement.

Les exils d'hier et d'aujourd'hui se répondent, se regardent.

En mars 2016, l'Union Européenne et la Turquie négocient des accords pour stopper le flux migratoire. Dorénavant, les réfugiés doivent rester sur place en attendant le traitement de leurs demandes d'asile. Les séjours se prolongent et un quotidien s'installe pour ceux qui deviennent des nouveaux habitants de Lesbos.

En 2018, je décide de partir sur l'île durant 3 mois. Je veux approfondir la compréhension de ce territoire par le prisme de son histoire. En fouillant les traces du passé, je cherche à poser un nouveau regard sur les migrations contemporaines qui secouent l'île et ses habitants. Mêlant portraits et paysages, cette série est le résultat d'une étude plus personnelle faisant correspondre travail documentaire et recherche esthétique.»  
Mathias Benguigui



Mathias Benguigui (1991 - Paris, France). Photographe de presse et corporate depuis 2014, il s'oriente en 2018 vers une démarche d'auteur avec sa première série Exils Égéens qui a reçu le Prix Mentor en mars 2019.



# MARIE MEYER TANGUY

«Un matin d'avril 1879, le facteur Cheval trébuche sur une pierre qui lui fait interrompre sa tournée. De cette pierre, on ne sait pas grand chose, si ce n'est qu'elle se distingue par sa forme «bizarre» et «pittoresque». En regardant autour de lui, Cheval découvre qu'il y en a d'autres ; il décide alors de collecter les précieuses pierres avec sa brouette et de les assembler pour construire le palais de ses rêves.

J'ai rencontré Tanguy un matin de 2014, alors que j'étais en retard pour me rendre à mes cours à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles. Il se tenait appuyé au rebord de fenêtre d'un célèbre chocolatier du Sablon, quartier des antiquaires, un verre de vin blanc à la main. Mon regard avait été capté par son élégance, bien sûr, mais aussi par un je-ne-sais-quoi. C'était une évidence : il fallait que je le photographie. Avec l'audace des timides, j'ai osé l'aborder. «Prenez rendez-vous avec ma secrétaire !» Deux semaines et un lapin plus tard, je photographiais Tanguy pour la première fois.

Tanguy est un magnifique sujet : à travers ses différents styles empruntés, il navigue en permanence dans un entre-deux. En devenant son «attachée de presse» comme il aime à me présenter lorsque nous croisons une de ses connaissances, je suis également devenue sa complice, et la ville un terrain de jeu. Très rapidement, j'ai senti qu'une image ne serait pas suffisante. Et surtout, je n'avais pas envie de l'intégrer au sein d'une série de portraits d'autres personnes. Tanguy se situait en quelque sorte «hors-série». Son appartenance à la noblesse belge, qui était mon premier point d'ancrage, s'est révélée secondaire. Comme le suggère le titre de la série, le vrai sujet, c'est l'originalité attachante de Tanguy que la photographie me permet de révéler. Les différentes distances de prise de vue dans la série (rapprochements / éloignements) rendent compte des mouvements dans la relation photographe/photographié. Toute image photographique constitue une construction du réel. Tanguy en tant que personnage créant déjà lui-même sa propre réalité m'a amenée à réfléchir en miroir sur mon médium. Ces images participent ainsi d'une méta-construction. Elles constituent un support de projection ouvrant un espace de création partagée entre le sujet et le photographe. Les images et les phrases qui rythment la série, gardent leurs surprises et leurs mystères. Elles témoignent de la tentative illusoire de cerner totalement ce «personnage» insaisissable.» Marie Meyer



Marie Meyer (1990 - Bruxelles, Belgique) La photographie est un médium qui me sert à la fois de prétexte à la rencontre et d'outil d'intensification poétique et esthétique du réel. Je travaille en général en série, en photographiant de manière plutôt systématique des groupes de personnes, des membres d'une même communauté. Des «dames à chien», une chorale de veufs, une société de psychanalystes etc. Pour moi, la bonne image est celle qui se situe dans un entre-deux entre l'être et le paraître, lorsque la personne photographiée exprime son appartenance à un «type» mais également la liberté qu'elle peut prendre par rapport à cette appartenance.



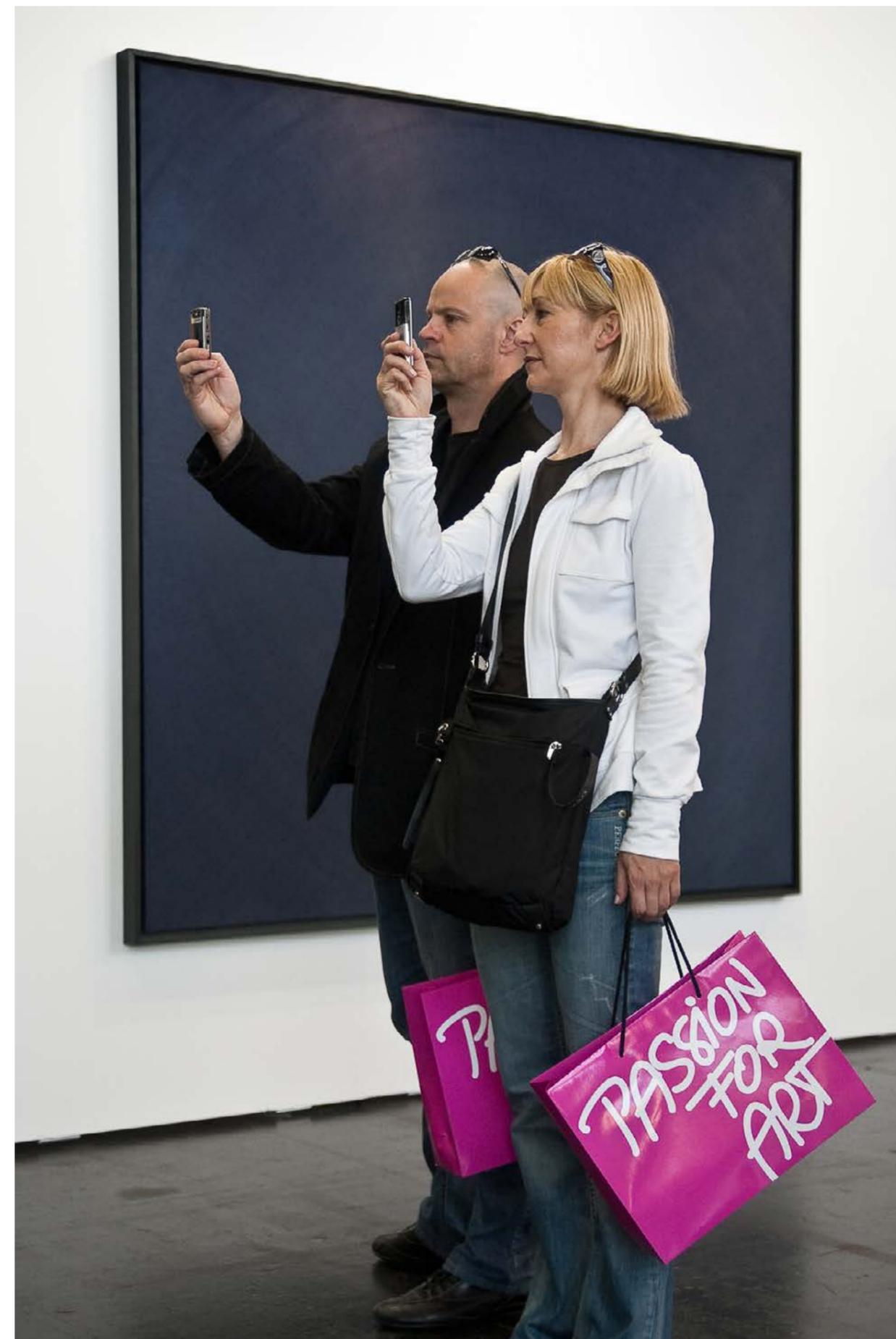
## ROBERT RUTÖD FAIR(Y) TALES

**Une expédition à travers le royaume grotesque des must-haves et des mega-trends.**

La diversité de nos rêves semble avoir un facteur constant : le désir d'une vie paradisiaque, l'espoir d'un sentiment permanent de bonheur. Depuis la nuit des temps, ce paradis terrestre tant recherché paraît distant. Mais tous les endroits se trouvent-ils réellement à la même distance du paradis ? Certains endroits ne sont-ils pas plus près, voire parfois même irrésistiblement proches ? Pour explorer ces questions, le photographe Robert Rutöd s'est rendu dans l'univers burlesque des salons professionnels et des espaces d'expositions. Une expédition de près de dix années à travers des mondes imaginaires matérialisés, à présent racontée visuellement dans «Fair(y) Tales». *«Tout comme Alice au Pays des Merveilles, je passe du massage d'essai aux conseillers sommeil certifiés, du défilé de mode du croque-mort à la dégustation de vin, du Jardin des Délices à l'Echelle de Jacob à l'exposition horticole. Dans la cohue entre les cornes des bovins primés, qui attendent leur séance photos destinée au catalogue de la race, on peut parfois avoir un peu la nausée. Mais comme dit le conte : Et ils vécurent heureux jusqu'à leur mort.»*



Robert Rutöd (1959 - Vienne, Autriche). Entre 1979 et 1993, il écrit et réalise des courts métrages. Ses travaux ont été présentés dans le monde entier dans de nombreux festivals et expositions et ont reçu plusieurs prix, dont le New York Photo Award, le Prix spécial du Centre Tchèque de la photographie et Artiste de l'année au Festival international de la photo de Dong Gang, en Corée du Sud. Livres : Less Is More (2009), Milky Way (2014), Right Time Right Place (2015). [www.rutoed.com](http://www.rutoed.com)



## GILLES BOUDOT LES USTENSILES

Des objets de rebut familiers peuplent la série des Ustensiles. Assemblés avec précision sur une table, ils appartiennent pleinement au genre de la nature morte mais la composition, le point de vue et l'échelle des valeurs nous entraînent vers une autre perception qui n'est pas sans questionner des repères majeurs de la photographie contemporaine. La prise de vue au 50mm et la très faible part des interventions numériques nous renvoient le plus fidèlement possible à «ce qui a été» devant l'objectif.

«Avec ses mises en scène photographiques, Gilles Boudot tient bien sûr un autre propos. S'il suscite cette même oscillation sans fin de l'interprétation qui hésite entre le noble et le vulgaire, c'est pour miner la confiance avec laquelle le spectateur aborde ses images, sublimées et mises à distance par un dispositif de présentation complexe et raffiné. Ce spectateur, le voici renvoyé à lui-même, confronté à son illusion.» Jean-Christian Fleury, 2017.



Gilles Boudot (1953 - Toulon, France). Photographe autodidacte, il mène depuis 2005 parallèlement à son activité d'enseignant en arts plastiques un travail d'auteur et de direction artistique à la galerie La Porte Étroite à Toulon.

«Quelle que soit la thématique abordée par chacune des quatre séries exposées, la fidélité au fil conducteur de l'oeuvre est constitutive de sa cohérence : «Qu'est-ce que je regarde ?» nous demandent les photos de Gilles Boudot. Cette actualisation des problématiques du trompe-l'oeil ou de la citation n'a rien d'anecdotique et les photographies de Gilles Boudot l'abordent donc avec rigueur.» Thierry Le Gall, 2019



## LA PROJECTION DU JURY

**CIRO BATTILORO**  
SANITÀ



**CHARLES BOUCHAÏB**  
LA PENNÉTRIE



**ALESSANDRA CAROSI**  
HIDING



**MARIE LUKASIEWICZ**  
BEYOND CORAL WHITE



**ANDREA OLGA MANTOVANI**  
BIALOWIEZA'S FOREST



**MAXIME MATTHYS**  
MINISTRY OF PRIVACY



**ODILE MENNESSON**  
BROADWAY MUSICALS



**SHAWN RECORDS**  
NOW IS THE TIME



# COLLECTION PRIX MAISON BLANCHE

## LE BEC EN L'AIR ÉDITIONS



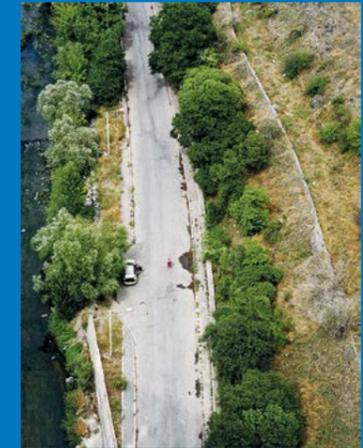
**LÉA HABOURDIN**  
**LES CHIENS DE FUSIL**  
19 x 25 cm / 96 pages  
couverture souple à rabats  
100 photographies / dessins  
Bilingue français-anglais  
ISBN 978-2-36744-075-0  
19 €



**ADRIEN SELBERT**  
**SREBRENICA, NUIT À NUIT**  
19 x 25 cm / 88 pages  
couverture souple à rabats  
45 photos en couleurs  
bilingue français-anglais  
ISBN 978-2-36744-091-0  
19 €



**CORENTIN FOHLEN**  
**LE VILLAGE**  
19 x 25 cm / 128 pages  
couverture cartonnée  
60 photos en couleurs  
français  
ISBN 978-2-36744-129-0  
25 €



**JULIEN LOMBARDI**  
**L'INACHEVÉ**  
19 x 25 cm / 120 pages  
couverture souple à rabats  
61 photos en couleurs  
bilingue français-anglais  
ISBN 978-2-36744-113-9  
24 €



**SHINJI NAGABE**  
**ESPINHA**  
19 x 25 cm / 96 pages  
couverture souple  
60 photos en couleurs  
bilingue français-portugais  
ISBN 978-2-36744-136-8  
25 €

Le Prix Maison Blanche est une proposition Maison Blanche, Photo Marseille, Le Bec en l'air dans le cadre du festival **PHOTO MARSEILLE 2019**.

**PHOTO  
MARSEILLE  
2019**

le bec en l'air  
ÉDITIONS

MAISON BLANCHE  
MARSEILLE  
MAIRIE D'ARRONDISSEMENTS 7-10

VILLE DE  
MARSEILLE  
www.marseille.fr

Les tirages de l'exposition Prix Maison Blanche 2019 ont été réalisés par le Studio AZA.



**LA  
REVUE  
DE VOS  
SORTIES  
CULTURELLES**

musique \* théâtre  
ciné \* arts \* danse

[www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)

Tous les 15 jours un journal gratuit  
dans plus de 500 lieux et une appli